Zeitschrift: Mémoires et observations recueillies par la Société Oeconomique de

Berne

Herausgeber: Société Oeconomique de Berne

Band: 6 (1765)

Heft: 1

Artikel: Relations que les sociétés qui travaillent de concert ont envoyées

concernant leurs opérations

Autor: [s.n.]

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-382614

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 28.11.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch



RELATIONS

QUE LES SOCIETES QUITRA-VAILLENT DE CONCERT ONT ENVOYEES CONCERNANT LEURS OPERATIONS.

I.

LA SOCIE'TE' DE LAUSANNE.

Onfr. le Lieutenant Baillival de Vernand y a présidé à son tour, & l'on a reçu pour membres.

Mr. le Conseiller Curtaz.

Mr. le Conseiller Secretan.

Mr. Vicat, Professeur en droit.

Mad. Vicat, née Curtaz.

Mr. Reinier, Docteur en médecine, & Médecin des Illustres Princes de Valdeck.

Mr. D'Apples le cadet, Docteur Médecin. Suivant les avis reçus de diverses personnes qui ont semé par essai du millet d'Afrique, il a réussi fort disséremment. Son produit a varié varié du soixante jusqu'au cinq centuple. Il est démontré qu'il produit abondamment dans un bon fond, que les oiseaux y font beaucoup de ravage, & qu'il n'est pas du goût de châcun.

Mr. Strouw a indiqué dans une brochure, la manière d'en tirer de l'eau de vie & d'en faire du vinaigre.

Le même a donné la traduction d'une piéce tirée d'un Journal Allemand sur la culture du

lin dans le Hollstein.

Mr. Seigneux de Correvon a fait venir de Riga un tonneau de graine de lin de 260. lb. qu'il a distribué à divers particuliers de sa contrée & qu'ils ont semé avec succès.

Mr. De Leuze, Secrétaire de la Société a donné une liste des noms en usage dans le païs pour les plantes qui croissent aux envi-

rons de Laufanne.

Le même s'est chargé des observations Météorologiques & œconomiques qu'il a envoïées

châque mois.

Un teinturier en coton à qui Mr. De Leuze a communiqué la manière de le teindre en rouge de Limoge indiquée dans le second volume des traités de la Société d'agriculture en Brétagne, a fait un essai, qui quoiqu'il n'ait reussi que médiocrement donne lieu d'éspérer un meilleur succès dans la suite.

Mr. le Conseiller Polier a fourni une brochure sur le semage de la garance (Grapp),

qui n'a pas encore été examiné.

II.

LA SOCIE'TE' DE VEVAY A FOURNI.

IN traité du vigneron Anet, de Chailli qui contient ses essais sur l'utilité que l'on peut retirer de la marne.

Un autre, anonyme a donné un essay envoié par Mr. le Doyen De la Vaux sur le projet de

baisser les incérets.

Une brochure du vigneron Anet concernant la culture des vignes, comme suplement à son traité imprimé.

Une autre du même auteur sur la manière d'épargner la litière & d'augmenter le fumier

en le melant avec de la terre.

Une lettre de Mr. Vautier du Château d'Aix sur une maladie épidémique qui a régné l'hiver précédent de ces côtés là, avec les observations de M. le Medecin Henchoz.

Une lettre de Mr. le Ministre Muret Secrétaire de la Société, qui renferme différens avis réçûs des montagnes dans la contrée de Leisin & d'Ormont.

Une rélation de Mr. Roulet Chirurgien à Vevay, au sujet de l'effet qu'a opéré l'anagallis, (Hunerdarm) sur une fille morte de la morsure d'un chien enragé. Par ce moien

l'on a prêvenu chés elle les avantcoureurs & les suites affreuses de la rage; Mr. Roulet croit qu'elle auroit pû se sauver en en faisant un usage assidu.

Une rélation de Mr. le Ministre Muret, d'un éboulement près de Brent, causé par

le débordement des eaux.

Un traité de Mr. le Lieutenant Vautier fur la manière de reduire toutes les mesures en une.

Le plan du tour à tourner, de Mr. le Châtelain de Remausen, avec l'explication de la figure par Mr. Jain, & la description par l'Inventeur.

La description de la marche du vers à soïe, suivi dans tous ses changemens, saite en l'an 1764, par Mr. Berdes.

On a réçu dans cette Société.

- M. Vautier, Pasteur de l'Eglise du Château d'Aix.
- le Major Cuenod, de Corsier.

- Viret, premier Pasteur à Vevay.

Thomé, membre de l'Academie des sciences & d'agriculture de Lion.

EXPERIENCES.

Mr. le Lieutenant Chiron a êtabli une fabrique d'amidon, non seulement très belle, mais mais qui deplus suivant les expériences que Mr. Tschifféli à fait faire à Berne a l'avantage que l'on en emploie un quart moins que de l'ordinaire.

Mr. Duchet Châtelain de Remaufen, a une charrue dont les roues tournent avec la dernière facilité, l'essieux est de fer, travaillé au tour, & se meut dans un moieu fort court.

Mr. Duchet & Anet ont semé de la graine de lin du pais; & de celle venue de Riga. La dernière a donné du lin le double grand de l'autre: reste à savoir combien de temps il se conservera sans s'abatardir.

Mr. l'Apoticaire Reynier a semé du pastel avec le meilleur succès, & en offre de la graine aux amateurs. Il a trouvé que cette plante n'est pas la même que celle qui croît

fans culture dans le pais.

Mr. le Major Cuenod a semé au milieu d'Avril, dans une terre à vigne rière Corsier, 3 de lib. de millet d'Afrique, à un espace de deux pieds & demi dont il a receuilli dix-huit quarterons de mûr, & deux qui n'avoient pas atteint sa maturité.

Quelque riche que soit cette récolte, l'on ne trouve pas que ce soit une plante qu'il soit avantageux de cultiver, vû qu'elle épuise ex-

trêmement la terre.

Le vigneron Anet continue avec le meilleur succès ses mélanges de terre avec le bument, pour en augmenter la quantité, & à le déposser

poser sur le gazon au lieu de le mettre dans des creux.

III.

LA SOCIE'TE' D'YVERDON

a fourni les piéces suivantes qui ont été luës.

Projet d'une bibliotêque par Mr. Pillischody. Chatelain de Baulmes.

Traité sur les passations à clos & le partage des communes, par le même, avec cette dévise.

Quod sors feret, feremus aquo animo.

Cette pièce est entrée en lice pour le prix de la Société de Berne: voiés le recueil de 1764. page 28.

Un traité phisique & chimique sur les tourbes, traduit d'Allemand en françois par Mr. Bourgeois de Longeville.

Lettre de Mr. Thomasset, Doien à Orbessur différentes plantes à soin & l'épautre.

1765 I. P. ††††

Lettre

Lettre de Mr. le Ministre Bertrand, de Berne.

Brochure de Mr. de Faugnes, sur les eaux

dont ou s'abreuve à Yverdon.

Traité de Mr. Bourgeois, Docteur Médecin, sur la terre à foulon.

Autres traités.

La société a pris information de Mtre. Gillard, teinturier à Yverdon, sur les propriétés de sa terre à soulon.

Elle a chargé Mrs. les Médecins Portesaix & Bourgeois, de décomposer cette terre à foulon & d'en donner leur rélation dans un traité.

Elle à chargé aussi Mrs. Bourgeois & de Faugnes, de saire des expériences sur la terre de même espéce, que l'on a envoiée de Lausanne & de Payerne, & de la comparer avec la leur.

La même société a mis ordre pour l'etablissement d'une pépinière de mûriers blancs, fuivant la méthode de Mr. Thomé, espérant d'en introduire la bonne espèce & leur culture dans ces contrées. Et pour concourir à ce but, le conseil de la ville a fourni le terrein necessaire.

La société a réçû pour membres successive-

Mrs. W. B. Tscharner, du Conseil Souven

- Thomasset, Doien à Orbe.

Bertrand, prémier Pasteur de l'église Françoise à Berne.

U.V. starte at IV.

RAPPORTS

De la Société Oeconomique de

NYDAU

pour l'année 1764.

EXTRAIT

DES ACTES DE LA SOCIE TE',

du 4 Janvier 1765.

Résident moderne, Monsseur le Baillis de Graffenried, Seigneur de Vorb.

Nouveau membre, Mr. le Ministre Tschif-

feli, élû déja le 18 Février 1764.

Pour soulager la Société, l'on en a établi une autre moins nombreuse qui réglera elle même ses assemblées.

†††† 2

Mr.

Président. Mr. le Baillif de Graffenried.

Membres. Mr. le Ministre Tschiffeli, de Nydau.

Mr. le Ministre Rutz, de Soutz.

Mr. le Banneret Pagan.

Mr. Heuer, Commis de la Douanne, &

Mr. Abr. Pagan Secretaire.

Laissant aux autres membres, la liberté de se rendre à ces assemblées lors qu'ils le jugeront

à propos.

Le Secretaire a été chargé du recueil des observations oeconomiques & météorologiques, en quoi les membres domiciliés à la campagne le séconderont.

TAR V

PREMIER RAPORT

Pour l'an 1764. dont l'envoi a déja été ordonné en février de la même année.

Réglement au sujet des saignées du territoire de Vorb pour le déssécher, dont on ressent de grands avantages.

Confight. Sciencer de Port.

Foureau membre. Mr. le Muillre Thus.

Four foulager is Societé, ton en a établit une autre moins nombreule qui regiera elle

SECOND

Mr.

lee de Nylm, qu'à environ quait

SECOND RAPORT

Du Sécrétaire.

Rélation du débordement de l'Aar dans le

bailliage de Nydau, en aout 1764.

Les pluies tombées en Août 1764. ont été si abondante, que de tous côtés l'on ne reçevoit que des nouvelles affligeantes des ravages & des dommages irréparables que faisoit l'Aar, l'Emme, la Sense, la Sane, & d'autres torrens; & ces avis n'étoient ni donnés à la legére, ni outrés, comme la suite ne l'a malheureusement que trop vérifié.

Dans cette calamité presque générale, l'on plaignoit par tout la ville & le Bailliage de Nydau, qui souvent sont visités par des inondations. L'on étoit convaincu que la crise étant générale, ce pais essureroit aussi sa part de ce sléau. C'étoit les idées que châcun formoit, & de tous côtés l'on nous demandoit, quelle

étoit notre situation?

Quand nous parlons ici d'une inondation, nous n'entendons autre chose que le débordement du lac, & non pas celui de l'Aar.

Pour rendre la chose plus intelligible, il est indispensablement nécessaire de faire une description de ces contrées, du Lac, de la Tzil, & de l'Aar.

Au pied méridional du mont Jurat, est le

lac de Nydau, qui a environ quatre lieuës de longueur. A son extrêmité occidentale, près de St. Jean, il reçoit l'écoulement du lac de Neûchâtel, qui à son tour, reçoit ce-lui du lac de Morat. Il se décharge du côté d'orient dans la Tzil, en passant au travers de la ville de Nydau, & reçoit en même tems, l'eau de la Scheuss qui y descend depuis Bouzinguen.

Depuis Nydau, la Tzil coule du côté de l'est, & après avoir parcourru une êtendué de deux lieues, arrive à Mayenried au bailliage de Buren, où elle se décharge dans

l'Aar.

Mayenried, forme avec la Tzil, dans le point où elles se joignent, un angle aigu. Dès là l'Aar traverse les bailliages limit ophes d'Arberg & de Buren, & touche un tant soit peu celui de Nydau près du petit village d'Ountervorb.

Que l'on fasse à présent une distinction entre l'Aar qui est à deux lieues de Nydau, & la Tzil qui passe au travers de la ville. Que l'on donne quelqu'attention à la description que l'on va faire de l'emplaçement du territoire situé entre ces deux rivières, & l'on découvrira bientôt la raison pourquoi Nydau à été préservé de ces dernières inondations, quoique si générales.

Depuis Stouden, à une lieue de Meyenried, où les deux rivières se joignent, s'élève une coline coline apellée Iensberg. Elle s'étend de l'Est à l'Ouest, jusqu'a Bellmound, & de là jusques à Toeusselen, où elle prend le nom d'Oberholtz.

Du côté du Nord de cette coline sont le lac, & la Tzil, & c'est sur leurs bords qu'est située la ville de Nydau, avec les villages de Mœringuen, de Soutz, de Lattringuen, d'Ipsach, de Port, de Brugg, & d'Aeguerten. Ces endroits sont exposés aux inondations qui viennent du lac, ou de cette rivière, parce qu'ils sont bâtis sur leurs côtés.

Au Septentrion & à l'est de la même coline, coule l'Aar, dans un païs plat qui comprend les villages de Mertzlinguen, d'Ienss, de Vorb, de Stouden, de Schvadernau, & Scheuren, qui, avec le village d'Aeguerten,

sont exposés aux inondations de l'Aar.

Quand donc les lacs de Morat, de Neûchâtel, & de Nydau, sont ensiés au printems
par la fonte des nèges des montagnes, & par
les torreus dans les tems de pluïe, jusques à
se répandre par dessus leurs bords, ce n'est
que les contrées situées au nord de la coline
qui en sont baignées, & même pas tout à
coup. L'inondation vient en grande partie de
sources qui se forment, & vont ensuite jaillir ça & la, ensorte que l'eau dont la campagne se couvre est tranquille comme un lac.

Par contre quand l'Air s'ensie par la fonte des néges des gletschers, ou par de grands torrens de pluies, il n'y a que les villages

ttt 4 9

que l'on vient de nommer, situés au midi de la coline, qui souffrent. L'eau s'y jette avec la plus grande rapidité, & entraine tout, mais

ne tarde pas en suite à s'écouler.

S'il arrive que ces deux causes des inondations, occasionnées par le débordement des lacs, de la Tzil, & de l'Aar, se réunissent dans le même tems, alors les contrées situées au midi, & celles qui sont au nord de ce côteau, souffrent également; mais les prémières sont plutôt délivrées que les dernières, par ce que des rivières impetueuses comme l'Aar, s'écoulent en moins de tems que des lacs dormans.

Cependant l'on n'a pas d'exemple que le débordement de l'Aar ait jamais inondé la ville de Nydau. Et la chose n'est en esset presque pas possible. Car la pente depuis Nydau jusques à Mayenried, étant de 15 pieds, il faudroit que la rivière montât à cette hauteur. Tout ce qu'elle fait, c'est d'ensier l'eau des fossés dans les marais du couvent de Gottstadt, & de les couvrir; mais Gottstadt est à près d'une

lieue & demi au dessous de Nydau.

De même, quoi que les lacs se débordent, & que la Tzil grossisse, cela n'empeche pas que l'Aar ne puisse être basse; car il est impossible que cette rivière, qui coule si lentement près de Mayenried, & qui forme un angle aigu avec l'Aar, rebrousse dans le lit de cette dernière. Elle prend au contraire son cours, comme sa position le demande, enbas du côté de Soleure.

L'on

L'on comprend sans doûte bien ma pensée. Je ne dis point que l'Aar ne mette quelque obstacle à l'écoulement de la Tzil, j'avoue même que lors que les deux rivières se débordent, l'état facheux de ces quartiers, est général. Mais les causes du débordement de la Tzil & des lacs sont disférentes des causes du débordement de l'Aar. Aucune d'elles n'entraine les autres après soi. Si le malheur est général, celà ne vient que de la réunion des deux causes, qui ne se rencontrent pas toujours ensemble, & même asses rarement.

Je désirerois être en état de traiter cet objet d'une manière plus détaillée, & de le mettre dans un plus grand jour. Mais mon loisir & mes circonstances s'y opposent; sans quoi j'aurois cherché à présenter d'une façon sensible la position du lieu, par un plan. Mais l'on peut tirer beaucoup de lumière à ce sujet, des écrits, & du plan de Mr. Rivaz.

Je crois que ces rélations historiques d'inondations, seront propres à répandre un grand jour, & peuvent servir de preuves dans l'occasion, comme fondées sur des expériences ex-

actes & sur la position de châque lieu.

Je crois encore devoir ajoûter que la ville de Bienne, & le païs plat des environs, est inondé plusieurs sois l'an par la scheuss, dans les pluïes abondantes; mais cela se dissipe dans le courant de 24 heures, & n'a d'autre influence sur le territoire de Nydau, si ce n'est, que cette eau descendant des bois, dépose une certaine

certaine quantité de gravier & de limon dans le lac, & dans la Tzil. C'est aussi sans fondement que l'on croit qu'elle est si grande, & que son cours dans les prairies de Nydau près du lieu appellé, main d'airain, est si impérueux que le lac s'enste par là.

Nydau ce 12 Novembre 1764.

RE'LATION

Du succès du millet d'Afrique chés le laboureur.

On offrit au printemps de 1764, par les feuilles d'avis, aux gens de la campagne, de la graine de millet d'Afrique qu'ils s'empresserent de faire chercher pour en faire des esfais, mais le succès n'a pas repondu à l'attente. Ils trouvent que cette plante rend beaucoup à la vérité, mais qu'elle n'a point de goût. Abstraction faite du prejugé où l'on est contre toutes les innovations, la raison par laquelle il leur déplait peut consister, en ce qu'il faut une grande peine pour le nétoier; que l'on ne peut pas le piler aussi fin que l'autre millet; que l'on est dans l'idée qu'il épuise extrêmement la terre; que les pommes de terre sont pour eux & pour leur bétail, une nourriture préférable; qu'ils trouvent la farine de froment d'epautre, de ségle & d'avoine, tout autant nourrissante, si ce n'est plus. Cependant si l'on s'appercevoit qu'il fût avantageux d'en

d'en semer pour vendre, & que l'on trouvât des débouchés, loin de se lausser rébuter par toutes ces objections, l'on en verroit bien tôt la culture prendre faveur, & l'on aprendroit peu à peu, à le mieux nétoïer, de même qu'à le piler. Le débouché est la pierre de touche

dont le peuple fait usage.

Les oiseaux, c'est à dire, le moineau & le pinçon, ont apris à connoître ce millet d'Afrique, & l'ont trouvé de leur goût. J'en ai vû plumer qui la regorgeoient jusqu'au bec, quoique l'année précédente ils ne l'eussent seulement pas touché. Ce grain paroissant si bon aux oiseaux, & étant pour eux un régal, il me semble que ce doit être une preuve sûre de sa bonne qualité. Car le moineau mange précisement ce qui sert à la nourriture de l'homme & par présérence le grain.

RE'LATION

Au sujes d'une couche de marne près de Nydau.

L'on a fouillé il y a plusieurs années, pas loin de Nydau, une mine de gravier. La prémière couche étoit pur gravier. La seconde étoit une terre glaise, jaune & tendre, puis l'on retrouvoit du gravier. Le potier de terre s'est servi de cette terre glaise pour des sourneaux. On en a fait une voute dans une chambre.

bre à lessive. Lors que j'en ai mis dans du vinaigre, elle a fermenté extrèmement fort.

Il y a quelques années que j'ai envoié à un membre de la Société Oeconomique, un moreeau de marne que l'on avoit creusé dans le Büttenberg, & qui paroissoit brunâtre; il avoit aussi de petites veines rougeâtres, & des bleues. Elle passa pour une des meilleurs espéces de marne, & fermentoit assés fort dans le vinaigre. Quelques bourgeois de Bienne s'en servent avec succès. Mais cette marne jaune, fermente encore plus fort. Il est question à présent, de savoir quel effet elle produira dans les différents terreins, l'on n'en a encore point fait d'essais. L'hiver humide de l'année dernière, m'a empêché d'en faire l'expérience dans un champ de guêret, lec & éloigné. L'on en a mis sur une couche d'asperges qui sont venuës groffes & bonnes. Dès que l'occasion sera favorable l'on ne négligera pas de faire d'autrs éffais.

Pour prouver combien les œconomes de ces quartiers sont portés, tant à la culture des esparcettes qu'à fermer, je joins ici une liste du terrein dont on a demandé pendant le courant de cette année, la passation à clos pour des esparcettes ou autre chose.

and gette reasonable print the

and the come another a very little and all

miles, plants of the

àH	ermringuen, pour prés &	T. w	de me en	
ja	irdins potagers,	176.1	poses \$	100
à 1	Valpertzivyl, une campagne			
द्या	Naeiervegg, pour elpar-	0		
CE	ittes,	10	nd sill L	
1 70	Une dite au Almentzen flûh	17	19) 5(4) 9	
a M	loeringuen, pour près		3	
aNI	dau, Brûgg, Madretsch, pour		4	
el	parcettes	20		
a .]e	enss, pour prés	2		
a Sc	hvadernau, pour prés	15		
	Total	65	poses & 4	
The state of the s				

III.

TROISIE ME RAPPORT.

Extraits des observations œconomiques faites par Bénédict Batschelet Amann d'Epsach, par Bénédict Véber, Rirchmeyer de Jenss, & Bénédict Strouchen, fils du Rirchmeyer de Büel, présentés à la société, le quatrième Janvier 1765.

Par L'Amann Batschelet.

Sur le labour.

Tems défavorable pour travailler à la campagne; sujet de plainte contre phusieurs personnes. 7. De faire le premier labour des guêrets au printems.

2. D'embumenter en Mai.

3. De labouter pour cacher le bument en Juin.

4. De herser en Août.

5. De semer en Automne.

Lorsque les terres sont plaines d'eau.

Sur les semences.

L'on séme des grains qui ne sont pas nets, & où il y a, par exemple, des Nielles, de l'Ivraie, de la Sensonaz, & du bled Noir.

Les suites d'un tel travail sont une mauvaise récolte: un arpent produit à peine 30. francs.

Sa méthode de cultiver les terres est de

1. Choisir la saison propre pour le prémier labour; à la fin d'Avril & au commencement de Mai, par un beau tems.

2. De monter convenablement la charruë, ni

trop haut, ni trop bas.

3. De charier l'engrais au commencement de

juin.

4. L'éparpiller lorsqu'il est sec, après l'avoir prémiérement laissé humecter par les pluïes, s'il se peut.

5. Lorsqu'il s'est resséché, de même que les mottes, faire, avant le mois de Juillet, le se-cond labour pour le cacher, mais pas trop prosond.

6. Herser au commencement de Septembre, lorsque le terrein n'est ni trop humide ni trop sec, sec; & si la saison le permet, l'on peut aussi alors mener l'engrais, en le ménageant de la manière sus énoncée; œ qui produit le meilleur effet.

Sa manière de préparer la semence & de la

mettre en terre.

1. Elle doit être battuë en Septembre, bien tamisée par des cribles ronds, & des longs, & rendue bien propre.

2. Dans une terre franche, le froment doit

être pur.

3. S'il n'est pas 'encore infecté de noir, il faut mettre sur châque quarteron une pleine main cendres de chaux, & bien mêler le tout ensemble.

4. Dans une terre sablonneuse, séche, légére & maigre, il demande d'être mêlangé avec du seigle.

5. Suivant la qualité du terrein l'on doit mettre environ demi quarteron de seigle, par-

mi sept quarterons de froment.

6. Il faut semer dans une pose de bonne terre, sept quarterons de froment.

Soins que demandent les bleds en herbe.

I. Les sarcler & nétoier au Printems.

2. Sarcler le froment encore une fois avant la moisson, & arracher le seigle & l'ivraie.

NB. La culture du froment est la plus avan-

tageuse dans le quartier d'Epsach.

Calcul des fraix pour la culture d'une pose & de son produit.

PRODUIT. L. f.

200. Gerbes, la dîme déduite reste 180. à ½ quarteron, sont 90. quarterons de froment à 13. baches 180. Gerbes de paille à 5. cruz. Une année compensant l'autre, le produit d'une pose pour le Laboureur monte à 100. jusques à 115. francs, parce qu'il gagne lui même bien des fraix.	117	10 10
per the rest to be the property of the per-	139	10
	er white	115
FRAIX.	L.	ſ.
Pour les 3. labourages lorsqu'elle est en guéret à 25. batz. châcun. Pour charrier le sumier. Valeur de ce sumier 8. chars généralement. Sept quarterons de froment pour semer à 15. batz. Pour le nétoier & sarcler. Pour le moissonner & le lier. Charriage desdits 180. gerbes qu'il y aura si c'est un bon terrein. Fraix des batteurs à 3. gerbes pour 1. batz.	2 25 10 1 4 1	10
0.1	57 NB.	Le

(LXV)		.,
NB. Le laboureur gagne ces fraix lui même avec l'aide de sa famille, il a aussi la semence & l'engrais.	ala S	
Rente après déduction de fraix.		
den eb transferd ist e guarantel ab victor at as except	139	10
PRODUIT pour l'année en avo	ine.	
60. quarterons de mécle à 6. batz. 80. gerbes de paille à 1. batz.	36 8	
called as a second of FRAIX.	44	
Pour un labour.	L. 2	f.

Pour un labour.	2 10
8. quarterons de mécle à 7. batz.	5 12
Journées de fauchage.	1 10
Chariage.	1
Journées des batteurs.	6
"Bring a chice solver"	16 12
Rente.	27 8

En joignant donc la rente de deux années & la divisant en trois parties, une pose produiroit suivant ce calcul, une année aidant à l'autre.

L. f. d. 36 8 6.

1765. I. P.

††††

Des

Des nourrissages de bétail.

Causes de son déchet.

1. Ils ne desséchent pas leurs prés par des saignées pour dissiper la puanteur du marais, qui cause ici beaucoup de mal.

2. L'on néglige de se servir de beaucoup

d'eau, qui seroit bonne pour l'égaïage.

3. L'on ne fait de fossés dans les prés qu'au dessus, au lieu d'en faire encore de traverse; l'on ne conduit pas l'eau sur ces prés. Delà vient qu'il n'y croît que du mauvais sourage, & mal-sain

4. L'on ne desséche pas les pâturages communs & les marais; l'on n'y fait pas les fossés assés profonds, & l'on n'y construit pas assés de petits ponts pour faire écouler les eaux corrompues, ce dont on retireroit un avantage inexprimable.

5. Mauvaise méthode de jouir des pâturages dans le Printems; l'on envoie de trop bonne heure le bétail paître, ce qui gâte le pâturage

avant que l'herbe puisse croître.

Moiens propres à favoriser les nourris-

1. Faire écouler les eaux infectées des prés,

par de bonnes saignées.

- 11

2. Les égaier au moien de fossés de traverse.

3. Faire des fossés dans les pâturages communs, & les dessécher.

4. Construire

- 4. Construire des ponts sur les principaux fossés.
 - 5. Les curer affidûment.

Conseils au sujet du pâturage.

- I. L'on ne devroit point envoier de bétail sur les pâturages jusques au commencement de Mai.
- 2. Il faudroit en faire une égance, à proportion des biens d'un châcun, afin qu'ils ne soïent pas surchargés de bétail, & qu'il puisse y trouver suffisamment de nourriture.

II.

Observations faites par Bénédict Veber Kilchmeyer de Jenss. De la culture des vignes.

Tems propre pour le travail de la vigne.

1. Tailler en Février & Mars.

2. Ensuite provigner.

3. Rompre dès que la vigne pousse.

4. Il faut éviter la rosée en la cultivant.

- 5. L'on ne la doit jamais lever lorsqu'elle est mouillée.
- 6. On ne doit pas y toucher non plus lorsque le soleil y donne pendant un tems humide, ou après une pluie.

7. L'on fait après cela, la dernière culture.

Bonne espèce de plan.

boutons couverts de coton blanc. Il ne pousse pas de grands jets, & a les fourchettes ten-

††††† 2

dres. La feuille en est gris blanc. Les raisins poussent à 3. ou 4. des nœuds, d'une manière si fertile, que souvent ils sont plus longs que le sarment même, parce qu'il est encore jeune. Les grapes deviennent aussi épaisses que celles d'Alsace, & les grains sont parfaits. C'est ce qu'on appelle le fendant, ou chasselas.

2. Une autre espèce a les nœuds moins près que le prémier. Il est bien garni de raisins dans les années fertiles. Les feuilles en sont vertes, & ont peu de blancheur par dessus. Elles sont presqu'entiérement dentelées. Les fourchettes sont longues. Dans les années humides, il

donne peu de raisins.

3. Le Cervagnin rouge est aussi une bonne espéce. Les seps ne cuisent pas aisément, même par les grands gels, & ils se conservent mieux que les autres. Ils poussent un bois mince. Les feuilles sont d'abord d'un beau gris blanc, & en croissant elles prennent la couleur de verd foncé. Les raisins sont plus petits que les autres, mais en même tems plutôt mûrs.

Méthode de changer les seps, & de les

épaissir.

faire les creux profonds, pour mettre les méres

hors de l'atteinte du fossoir.

2. Enter en fente sur la fin de Février, ou au commencement de Mars. La grése doit être partie de vieux bois, & partie de nouveau, & placée sur le tronc dans la terre. C'est la manière ou la façon de rajeunir le plus vite les seps.

De l'agriculture.

Travail des trois espéces de terrein à Jenss.

1. Les terres basses, ou les quartiers situés dans les sonds, demandent d'être soigneusement desséchés par des sossés, afin que l'eau qui y croupit puisse s'écouler. Les trois labours pour les grains d'hiver se sont comme ceci:

L'on rompt sur la fin de Mai.

L'on reterce en Juillet, & l'on charie en

même tems l'engrais.

L'on séme au commencement de Septembre. Cette méthode convient à Jenss & donne de riches moissons.

2. Le terrein léger & doivent être labou-

rés profond soit en saisant le prémier labour, soit en sémant les graines du Printemps, parce que par là, ils se conservent mieux humides pendant, le courant de l'Eté; si cet ouvrage se fait sur la fin du Printems & au commencement de l'Automne, avant la saint Michel, l'on peut espèrer une moisson abondante.

Des nourrissages de bétail.

Les bœufs seroient plus profitables dans ces quartiers, que les chevaux; mais ce qui met obstacle à en tenir, est que les près sont presque tout remplis de queuës de chat, (Schastheu, †††† 3 Equisetum

Equisetum pratense), plante extremement con-

traire au bétail à cornes.

Quant au nourrissage des chevaux, je trouve que l'espéce qui convient le mieux à nos contrées est celle des nôtres propres, parce que les marais ne permettent pas d'entretenir de grands chevaux.

De l'avantage qu'il y a à semer des orges d'hiver.

A la saint Michel de 1763. je semai dans une pièce de chénevière, un quarteron d'orge hiverné & j'en ai recueilli 13. quarterons. En Mars 1764. je semai de la graine de racines par dessus, & après la moisson de l'orge je sis sarcler & arracher le chaume, je la couvris ensuite de menu sumier & j'en tirai un char de racines. Ce qui me paroît être un produit abondant.

III.

Observations faites par Bénélist Strouchen, de Buel. De l'agriculture.

Son avis est que d'entre les trois espéces de terrein que l'on distingue à Buel, le gravéleux n'est point propre pour le bled, mais qu'il seroit meilleur pour esparcette. Il trouve donc que l'on y a trop de champs, & qu'ils ne peuvent pas être engraissés convenablement à cause du peu de sourage. Par contre si l'on

en semoit une partie d'esparcette, on pourroit beaucoup mieux sertiliser le reste des terres à bled que l'on ne fait à présent.

Des nourissages de bétail.

Il donne la préférence aux chevaux du Hollstein, aux Altenbourgeois, & aux Danois, parce qu'ils présentent un bel avant corps, & que quoi qu'ils paroissent sauvages, ils sont cependant doux, robustes & d'un trés bon entretien.

NB. Cet Oeconome est le seul au bailliage de Nydau, qui tienne un étalon de cette

espéce.

A' l'égard du bétail à cornes, il a observé que celui que nous nourrissons est meilleur que celui que l'on achéte, parce que dans les tems humides, les bêtes qui viennent de dehors, sont plus sujettes à ramasser la pulmonie que celles du païs.

De la culture de la vigne.

Tems propre à cet ouvrage.

- 1. Tailler sur la fin de Février & en Mars, excepté les seps que l'on destine à provigner.
- 2. Préparer les creux avant que la vigne s'avance ou qu'elle pleure.

3. Ensuite provigner par un tems sec.

4. Après cela rompre, ou donner la prémière †††† 4 culture ; culture; puis effeuiller, lorsque les jets sont à un pied de longueur.

5. Lever aussi par un tems sec; & enfin

retercer, ou donner la derniére culture.

Ces ouvrages doivent être finis environ la St. Jean, & l'on ne doit jamais aller dans les vignes, lorsqu'elles sont mouillées, ou par un tems humide, parce que cela engendre des vers, & que les grains de raisins se rompent plus aisément.

Méthode de provigner.

1. L'on doit placer les provins en faisant les creux de façon à ne pas les blesser avec le fossoir.

2. Ne pas les mettre trop près, & au plus

deux ou trois par creux.

3. L'on ne doit pas leur laisser plus de trois boutons.

Espéces différentes de plan.

1. Le fendant ou chasselas. Son bois est court. Les nœuds en sont près, les sourchettes courtes. Il vient des raisins à trois ou quatre des nœuds du vieux bois. Les seuilles sont gris blanc quand elles commencent à pousser. Les grapes sont serrées dans les bonnes années, & les grains sont gros.

2. La seconde espèce n'est pas dissérente du précédent, excepté que les raisins sont un peu plus petits & plus clairs. Les sarmens sont plus longs. Les nœuds & les seuilles plus

vertes.

3. Le plan d'Alface. Il charge beaucoup,

mais il donne du mauvais vin qui vient facilement gras. Les grapes sont serrées. Le bois a un air sauvage. Il pousse de grosses seuilles vertes, & donne des seps hauts que l'on n'aime pas.

4. La quatrieme espèce donne aussi de grands seps, pousse beaucoup de bois: a les nœuds éloignés, & de grosses seuilles vertes. Les raisins tombent aisément en Automne avec les sarmens. Les grapes & les grains sont gros,

mais le vin en est mal-sain.

rouges qui sont très bons dans les terreins gravéleux, remplis de cailloux & dans les endroits chauds, mais non pas dans les froids, où ils pourrissent plutôt que de mûrir. Parmi le gravier & les cailloux ce plan donne de fort bon vin. Le bois est court & les nœuds assés près, les seuilles sont gris blanc à la poussée, & déviennent ensuite presque noires. Les seps ne sont pas sujets à cuire l'hiver comme les autres. Ils ne gêlent pas aussi facilement. Le vin est très bon & se conserve plus long tems aussi que le blanc.

Ainsi extrait & compilé d'ordre de la Société Oeconomique, le 15. Janvier 1765.

> ABR: PAGAN p. t. KIRCHMEYER. Sécrétaire de la Société

DE LA SOCIE TE OECONOMIQUE

D'ARAU.

Onsieur Schmied, Conseiller de légation de Saxe Veymar, membre de différentes académies, & Président de cette société, y a prononcé un discours sur la nécessité de s'adonner à l'œconomie, & d'y travailler avec toute l'application possible. Mr. le Ministre Ernst, de Kirchberg, Sécrétaire de la société, a lû un traité sur l'avantage qu'il y a de semer des grains d'une année précédente, fondé sur sa propre expérience.

L'exemple de quelques membres de la Société, qui ont mis de mauvais pâturages en esparcette, est suivi avec le meilleur succès, par les paisans des bailliages de Biberstein, & de Schenkenberg, qui manquant jusques ici de près & d'engrais, trouvent là une nouvelle source de richesse la plus nécessaire pour

l'agriculture.